

**12 mai 1694 : Duguay-Trouin se rend (au large des îles Sorlingues).**

Après un combat héroïque, le capitaine Duguay-Trouin, commandant de la frégate *Diligente* se rend à une escadre anglaise (six vaisseaux du contre-amiral David Mitchel). Il a perdu 230 hommes sur un équipage de 250 marins. Fait prisonnier, il s'évade peu après de Plymouth avec la complicité d'une jolie anglaise qu'il a séduite.



**12 mai 1935 : mort du maréchal Józef Piłsudski, homme d'État polonais.**

Il fut dirigeant du Parti socialiste polonais, chef d'État de 1918 à 1922, et Premier ministre à deux reprises entre 1926 et 1930.

**12-14 mai 1926 : Il réalisa un coup d'État** qui renversa le président Stanisław Wojciechowski et le gouvernement du premier ministre Wincenty Witos. Un nouveau gouvernement fut installé, dirigé par le professeur de l'université nationale polytechnique de Lwów, Kazimierz Bartel. Initialement Piłsudski devait être président, mais il se désista en faveur de Ignacy Mościcki. Piłsudski, cependant, resta le politicien le plus influent de Pologne, et devint l'inspirateur de la politique gouvernementale jusqu'à sa mort en 1935.

**12 mai 1940 : première bataille de chars (d'envergure) de l'histoire (Hannut - Belgique).**

Le corps de cavalerie commandé par le général français Prioux (239 chars Hotchkiss et SOMUA 35) donne un coup d'arrêt puis freine le 16<sup>e</sup> corps de Panzer du général Hoepner (674 Panzer I, II, III et IV). Cette bataille démontre la supériorité technique du char français sur les chars allemands (I, II et III) et la bonne connaissance des nouvelles tactiques d'utilisation des blindés en campagne par le général Prioux. Ce premier succès ne peut cependant pas être exploité faute de munitions suffisantes, de coordination avec l'infanterie et de l'ordre de replis donné afin d'éviter l'encercllement. L'action des *Stukas* sur l'artillerie française prive aussi les blindés de précieux appuis.

Les Allemands perdent 164 chars, les Français 105. Il ne manquait au SOMUA 35 que la radio et une autonomie suffisante pour être le char parfait du moment.

Si cette bataille reste bien l'une des toutes premières de l'Histoire, les rectifications qui suivent ne permettent pas de continuer à y voir une occasion de victoire manquée. Le rapport de force était au global équilibré entre Français et Allemands. La mission du corps de cavalerie était de couvrir l'installation de la 1<sup>re</sup> armée sur la ligne Wavre-Gembloux-Namur (40 km en arrière de la ligne Tirlemont-Hannut) et de renseigner sur la situation des Belges sur le canal Albert (50 km plus loin) ce qu'elle n'a pas pu réellement accomplir, les chars français étant victimes de 2 défauts congénitaux majeurs : absence de radio (interdisant coordination entre eux et avec les appuis) et tourelle à 1 homme (le chef de char est à la fois tireur et chargeur).

#### Colonel Lajudie :

- « La présentation du RAPFOR laisse croire que dans un RAPFOR très défavorable (presque 1 contre 3 selon vos chiffres) le corps de cavalerie a réussi sa mission. Or vous ne citez pour le corps de cavalerie que les chars à proprement parler (SOMUA S35 et Hotchkiss), alors que vous comptez d'un coup tous les Panzer pour le XVI<sup>ème</sup> Panzer Korps. Or les chiffres détaillés font apparaître une situation bien différente : le corps de cavalerie aligne 180 SOMUA et 231 Hotchkiss H35 ou H39, mais aussi 63 AMR 35 et 86 AMD, soit un total de 560 engins. Le XVI<sup>e</sup> Korps aligne de son côté un total de 618 engins mais cela comprend 252 Pz I, et 234 Pz II, des engins sous armés et déjà dépassés que nos AMD elles-mêmes n'eurent aucun mal à « ranger à l'honneur », et **seulement 82 Pz III et 50 Pz IV**. Donc, si on ne compte que les chars proprement dits cela fait un RAPFOR de presque 4 contre 1 en faveur des Français pour les S35 contre Pz IV, de 1,5 contre 1 si on compte les S35 seuls contre Pz III et Pz IV, de plus de 4 contre un si on compte Somua + Hotchkiss contre Pz III et IV. Les CR de certains commandants de régiment allemands observent d'ailleurs que le nombre de ces chars étaient insuffisants dans leur unité et qu'en avoir plus aurait considérablement réduit les pertes. En allant plus loin on trouve 68 pièces anti-chars de 25 et 47 côté français contre 138 pièces de Pak 3.7 côté allemand, soit un RAPFOR de 1 contre 2 au détriment des Français, et pour l'artillerie 108 pièces de 105 et de 75 côté français contre 98 pièces diverses côté allemand soit environ 1 contre 1, enfin un nombre à peu près équivalent de groupes de combat d'infanterie portée (186 français contre 219 allemands). On peut donc considérer que le RAPFOR global quantitatif était assez équilibré : **dans ces conditions le corps de cavalerie était théoriquement capable de faire beaucoup plus que de porter un très rapide coup d'arrêt et de freiner.**

- *La mission du corps de cavalerie, renforcé par tous les groupes de reconnaissance de la 1<sup>ère</sup> armée, n'est pas de porter un coup d'arrêt et de freiner l'ennemi, mais de couvrir le déploiement et l'installation de la 1<sup>ère</sup> armée sur la ligne Wavre-Gembloux-Namur (40 km en arrière de la ligne Tirlemont-Hannut) et de renseigner sur la situation des Belges sur le canal Albert (50 km plus loin). Le combat dure en gros du 12 au 14 mai, et se conclut par ce que tout le monde appelle une « poursuite » par le XVI<sup>e</sup> Korps. Et il ne me semble pas qu'on puisse dire que les délais gagnés dans ces combats aient permis le déploiement de la 1<sup>ère</sup> armée dans des conditions lui permettant de remplir sa mission. En conséquence, dire que « ce premier succès ne peut être exploité » me paraît un contre-sens. L'engagement a tourné au désavantage des Français qui n'ont pu récupérer leurs billes qu'avec grande difficulté, et pas seulement à cause des Stukas (les souvenirs d'un lieutenant du corps de cavalerie laissent penser que les effets réels de ces derniers étaient assez limités et que, passée la première attaque, on s'y était habitué).*
- *Techniquement la supériorité française réside dans le blindage et surtout dans l'armement : les Allemands jugent notamment le 25 mm et le 47 mm français très supérieurs et proposent d'en armer rapidement une partie de leurs engins (notamment les Pz II avec le 25 mm). En revanche les chars français sont trop peu mobiles et surtout, apparemment, aveugles : ils ne semblent pas voir leur ennemi manœuvrer. Les Allemands observent que les Français n'attaquent jamais mais manœuvrent habilement en défensive comme une artillerie anti-chars mobile en utilisant lisières, villages et contre-pentes. Ils constatent aussi que les compagnies ne s'appuient pas mutuellement. En réalité tout cela tient à **deux défauts congénitaux des chars français : l'absence de radio** en dessous des commandants de compagnie qui interdit de coordonner les actions, ralentit les manœuvres, oblige des commandants de bataillon à partir seuls en vadrouille chercher des unités laissées en arrière, etc. Ce qui produit la lenteur observée par l'ennemi et leur permet de l'emporter pas des manœuvres rapides et hardies qu'ils appellent des « charges en zig-zag. » Deuxième défaut : **des tourelles à un homme** dans lesquelles le chef de char est en même temps tireur et pourvoyeur (dans le Somua, le troisième homme n'est que radio et ne se trouve pas en tourelle), tourelles trop exiguës pour y mettre des munitions. Donc le chef de char est constamment obligé de quitter son poste de tir et d'observation pour aller chercher l'obus suivant en fond de caisse, au lieu de continuer d'observer son terrain et de préparer le tir suivant. Et lorsqu'il est chef de section ou commandant de compagnie, c'est la même chose, sauf que pendant ce temps-là, non seulement personne ne prépare le tir suivant mais personne ne prépare non plus l'action suivante du peloton ou de la compagnie. Les chars français sont donc non seulement « aveugles », mais les pelotons et escadrons ne sont pas commandés dans le combat. En face les Pz III et IV ont tous la radio et des équipages de 5 hommes, standard qui s'imposera jusqu'à la fin du conflit. **Tout ceci explique que le corps de cavalerie, engagé dans un RAPFOR et des conditions pas spécialement défavorables en théorie, n'ait réussi finalement qu'à porter un coup d'arrêt aux effets assez modestes.** Donc je ne crois pas qu'on puisse dire que le S35 aurait pu être « le char parfait du moment », un jugement qui irait beaucoup mieux au Pz IV qui est resté le meilleur rapport qualité-prix et le char de bataille principal de la Panzerwaffe pendant toute la guerre et a pratiquement servi de référence aux chars modernes. »*

**12 mai 1942 : seconde bataille de Kharkov (Ukraine actuelle).**

Ainsi nommée par Wilhelm Keitel, elle a mis aux prises du 12 au 28 mai 1942 les forces de l'Axe et l'Armée rouge dans le sud du front de l'Est pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle combine une attaque soviétique en direction de Kharkov et une contre-attaque allemande pour éliminer la tête de pont d'Izioum, sur le Donets, qui servait aux Soviétiques d'espace pour préparer leurs offensives. Après une contre-attaque hivernale qui avait repoussé les troupes allemandes loin de Moscou, mais aussi épuisé les réserves de l'Armée rouge, l'offensive de Kharkov fut pour celle-ci une nouvelle tentative pour reprendre l'initiative stratégique, même si elle ne réussit pas à garantir l'élément de surprise.

Le 12 mai 1942, les forces soviétiques sous le commandement du maréchal Semion Timochenko lancèrent une offensive contre la 6<sup>e</sup> armée allemande à partir d'une percée réalisée au cours de la contre-attaque hivernale. Après des premiers signes prometteurs, cette offensive fut arrêtée par la contre-attaque allemande. Des erreurs majeures de plusieurs officiers de l'état-major soviétique et de Staline lui-même, qui ne parvinrent pas à estimer avec précision le potentiel allemand et surestimèrent leurs propres forces, conduisirent au succès de la contre-attaque allemande « *en pince* », qui coupa les troupes soviétiques avancées du reste du front.

**12 mai 1944 : fin des opérations militaires en Crimée, reconquête par l'Armée rouge au terme d'un mois de combat acharnés.**

Le 14 mai 1944, 20 000 hommes des troupes spéciales du NKVD et du NKGB sont déployés en Crimée et mandatés pour effectuer la purge de tous les citoyens d'origine allemande survivants, grecque et surtout tatare, accusés en bloc, par décret de Staline, de « *trahison au profit de l'ennemi nazi* ». Conformément aux directives édictées le 13 avril 1944, cette épuration est appuyée par l'Armée Rouge, qui constitue le bras armé de cette politique de punition collective des minorités accusées.

Le 16 mai 1944, le NKVD divise ainsi la Crimée en sept zones afin de ratisser plus efficacement le territoire, tandis que les voies ferrées sont réparées en urgence et une soixantaine de trains composés de wagons à bestiaux amenés dans les gares. Le 18 mai 1944 débute le « *programme* » de déportation, le gouvernement de la république autonome ayant été averti. Le 20 mai 1944, deux jours après, le NKVD conclut : « *183 155 Tatars de Crimée sont en route vers l'Asie centrale, expulsés pour trahison* ». Selon le zèle des exécutants, les déportés ont pu ou non prendre avec eux vêtements et objets personnels. Suivant les cas, ils ont disposé d'une durée comprise entre quinze minutes et une heure pour se rassembler sur la place centrale du bourg. Les réfractaires ont été fusillés sur place. Le bétail et les propriétés sont laissés sur place et rapidement récupérés par les kolkhoziens ukrainiens, russes et biélorusses mobilisés par l'État soviétique pour remplacer la population déplacée.

Le voyage vers l'Asie centrale des déportés, pour la plupart femmes, enfants et vieillards (les

hommes en état de combattre se trouvent au front et les rejoindront une fois démobilisés) dure entre une et deux semaines dans des conditions de vie telles, que selon les chiffres officiels du NKVD, 22 % des déportés périssent en cours de route, de maladie, de déshydratation ou de sous-alimentation; ainsi, en Ouzbékistan, un rapport des services sanitaires de la république daté du mois d'août 1944 mentionne le développement de maladies infectieuses, telle que la malaria et des infections gastro-intestinales. D'après les données d'associations tatares, il s'agirait plutôt de 46 %, soit plus de 80 000 personnes.



**12-15 mai 1975 : arraisonnement illégal du porte-conteneurs civil américain SS *Mayaguez* par les forces Khmers rouges.**

Les États-Unis n'ayant pas de relations diplomatiques avec les Khmers rouges nouvellement au pouvoir au Cambodge, ils ne purent mener de négociations. Dénonçant la capture du *Mayaguez* comme un acte de piraterie, le président Ford ordonna une réponse militaire pour libérer l'équipage et récupérer le navire, ce qui mena à d'intenses combats dans l'île de Koh Tang. Ces combats sont généralement considérés comme la dernière bataille de la guerre du Viêt Nam. Les pertes US se montent à un total de 38 tués et 41 blessés contre 60 tués côté khmer.

**12 mai 1996 : arrangement de Wassenaar en matière d'exportations d'armements**

## conventionnels et de biens à double usage.

### **Il a été établi le 12 mai 1996 à Wassenaar, aux Pays-Bas, et succède au *Coordinating Committee for Multilateral Export Controls*.**

Le principal document est un document d'instructions, le *Purposes, Guidelines and Procedures, including the Initial Elements*, qui décrit les buts, procédures, participations et administrations de ce traité.

Un secrétariat est installé à Vienne, où des réunions se déroulent, habituellement une fois par an en décembre.

Sous son régime, la seule obligation faite aux États est de notifier les transferts d'armes. La décision de transfert revient uniquement au vendeur.

L'Union européenne s'est fondée sur l'arrangement de Wassenaar pour mettre en place un premier règlement en 2000, un second en 2009. La régulation à l'intérieur de l'UE prévoit un contrôle des biens à double usage vers des pays non membres, ainsi que de biens très sensibles dans les échanges intracommunautaires.

**Depuis décembre 2017, le groupe comprend 42 États participants :** l'Afrique du Sud, l'Allemagne, l'Argentine, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, le Canada, la Corée du Sud, la Croatie, le Danemark, l'Espagne, l'Estonie, les États-Unis, la Finlande, la France, la Grèce, la Hongrie, l'Inde, l'Irlande, l'Italie, le Japon, la Lettonie, la Lituanie, le Luxembourg, Malte, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la République tchèque, la Roumanie, le Royaume-Uni, la Russie, la Slovaquie, la Slovénie, la Suède, la Suisse, la Turquie et l'Ukraine.

La Chine et Israël n'y participent pas.

## Documents fondateurs

[View Fullscreen](#)

[Aller au contenu PDF](#)

## Liste des biens à double usage et des matériels de guerre 2023

[View Fullscreen](#)

[Aller au contenu PDF](#)